

Colloque des
doctorant·e·s de
la Fédération
Sciences
Sociales Suds

CODOFE 2018

De la voix des enquêtés à la
voix du chercheur

Les processus de
construction de
légitimité du
jeune chercheur

22 - 23 novembre

Université Paris Diderot
Bât. Olympe de Gouges
Salle 870
8 place Paul Ricœur
75013 Paris



**Programme du colloque
et
Résumés des présentations**

Comité d'organisation

- Veronique ACKING (Université Paris-Diderot, CESSMA), veronique.acking@gmail.com
- Houssamoudine ANKILI (Université Paris-Diderot, CESSMA), ho_us_08@live.fr
- Suat ISTANBULLU (INALCO, SEDYL), suat.istanbullu@inalco.fr
- Gilles MARTINET (Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3CREDA), gilles.martinet@gmail.com
- Aïda RAMIREZ ROMERO (Université de Nice Sophia Antipolis, URMIS), aidaramirez83@gmail.com
- Jhonnatan RANGEL (INALCO, SEDYL), jhonnatan.rangelmurueta@inalco.fr

Fédération Sciences Sociales Suds (F3S)

Créée dans le cadre du PRES Sorbonne Paris Cité, la Fédération Sciences Sociales Suds (F3S), rassemble quatre laboratoires pluridisciplinaires consacrés à l'étude des problématiques propres aux pays dits du Sud :

- le CEPED (Centre Population et Développement, Paris-Descartes - IRD),
- le CESSMA (Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques, Paris-Diderot – INALCO - IRD),
- le CREDA (Centre de recherches et de documentation des Amériques - CNRS),
- le SEDYL (Structure et Dynamique des Langues - CNRS, INALCO, IRD)
- et l'URMIS (Unité de recherche migrations et sociétés, Paris- Diderot - Sophia-Antipolis - CNRS, IRD).

Programme du CODOFE 2018

Jeudi 22 novembre 2018

- 9.00-9.30 **Café de bienvenue**
- 9.30-9.45 **Ouverture du colloque**
- 9.45-10.30 **Conférence inaugurale : Fred EBOKO, Directeur adjoint du Ceped**
- 10.30-11.00 **Mamaye IDRISSE**, Université Paris Diderot, CESSMA. Discipline : histoire
Éloge de la sérendipité dans les pratiques de l'enquête de terrain : de l'erreur comme cadre d'analyse et de découverte à ses diverses traductions
- 11.00-11.30 **Florence WENZKE**, Universités Paris-Descartes et Paris-Diderot, CERLIS et CESSMA.
Discipline : histoire de l'éducation
Faire parler des femmes, faire parler sur le genre : les défis des entretiens en histoire des femmes et du genre
- 11.30-12.00 **Discussion**
- 12.00-13.30 **Pause déjeuner**
- 13.30-14.00 **Santiago SANCHEZ MOREANO**, Sorbonne Nouvelle (Paris 3) & LABEX Empirical Foundations of Linguistics, SEDYL-CNRS. Discipline : Sociolinguistique, approches ethnographiques du terrain, anthropologie linguistique, linguistique socioculturelle.
Observation de pratiques langagières socialement situées, perspectives ethnographiques et sociolinguistiques du terrain
- 14.00-14.30 **Damiano DE FACCI et Jérôme FRESNEAU**, Université Paris Diderot, CESSMA.
Discipline : sociologie et géographie
Terrains sous tensions De la légitimation de l'enquêteur à la légitimation par l'enquêteur
- 14.30-15.00 **Pause-café**
- 15.00-15.30 **Cleudir Filipe DA LUZ MOTA**, Université de Rouen Normandie, DyLis. Discipline : Sciences du langage
L'appropriation des enjeux identitaires en territoire insulaire : le cas de l'enquête sociolinguistique au Cap-Vert
- 15.30-16.00 **Sophie COLLONVAL**, Université de Namur, Institut NaLTT. Discipline : sociolinguistique.
Le chercheur est-il un observateur, un voyeur ou un évaluateur lors de la construction d'un corpus de données orales en milieu hospitalier belge ? Entre questions éthiques et méthodologiques
- 16.00-16.30 **Alexandre AUDARD**, Université Paris Diderot, CESSMA. Discipline : histoire
Un océan de paroles. Confiance et légitimité du jeune chercheur vazaha en situation postcoloniale (Diego-Suarez/Sainte-Marie, Madagascar)
- 16.30-17.00 **Discussion**

Vendredi 23 novembre

9.30-10.00 **Café**

10.00-10.30 **Éva FEIG**, Université de Strasbourg, EA 1339 LILPA. Discipline : Sciences du langage, ethnographie, éducation du jeune enfant

Donner pour recevoir – mutualité comme stratégie de légitimation dans le terrain

10.30-11.00 **Stephanie ESPEJO ZEBALLOS**, Université Lille et Universidad Nacional de Colombia, Laboratoire Territoires, Villes, Environnement & Société (TVES) - EA 4477 École doctorale SESAM. Discipline : Urbanisme et Géographie

Enquêter en terrain difficile. Le cas d'étude des « habitantes de calle » à Medellín

11.00-11.30 **Samuel VANSYNGEL**, Université Paris 13, Laboratoire Expérience. Discipline : Sciences de l'éducation

Au cœur de l'expérience ; « identité de terrain » et mise en récit de soi avec le collectif

11.30-12.30h **Discussion**

Mots de clôture et déjeuner

Mamaye IDRIS (mamayeidriss@yahoo.fr), Université Paris Diderot (CESSMA). Discipline : histoire.

Éloge de la sérendipité dans les pratiques de l'enquête de terrain : de l'erreur comme cadre d'analyse et de découverte à ses diverses traductions

La communication est une présentation de la méthodologie que j'ai adoptée dans le cadre de la réalisation de mon corpus composé dans une large mesure d'entretiens avec des femmes.

Elle a pour fondement le principe de sérendipité, ou « la faculté de découvrir par hasard et la sagacité des choses que l'on ne cherchait pas » ; principe qui, sans avoir été formalisé au début de la recherche, prend sens dans la constitution de mon corpus.

À travers une approche réflexive de mon enquête de terrain, je ferai une présentation de mon corpus constitué d'archives orales de différentes provenances : des Archives départementales de Mayotte, de mes enquêtes, et de textes imprimés où sont consignés des extraits d'entretiens de femmes. La voix des enquêtés transparait aussi via un autre type d'archives dont la désignation reste à définir : les vidéos en ligne, archives fragiles, éphémères et agissantes dont la particularité est qu'elles ne sont pas virales et ne sont pas médiatisées par les médias (vidéo publiées sur facebook, youtube, twitter, etc.).

Mes enquêtes de terrain ont été parcourues de moments d'errances et d'erreurs qui m'ont permis d'interroger sous un angle nouveau mes objets d'études et de renouveler mon rapport à l'entretien dans ses modalités de mises en œuvre et à ce qui constituera ensuite l'archive orale. Il s'agit de présenter ici les difficultés rencontrées dans la réalisation de ce corpus qui portent à la fois sur la réalisation des entretiens en langue vernaculaire (que je maîtrise partiellement) que sur les refus, les silences voire la désapprobation engendrée par mon objet d'étude mais aussi par ma propre personne, en tant que ressortissante d'une île jugée « ennemie » par certains de mes interlocuteurs. De quelle façon ces « conflits », « difficultés » ont été instructifs et m'ont permis d'avancer ? Quelles stratégies ai-je mis en œuvre pour pouvoir recueillir des informations ? Comment construire ma légitimité de par ma position interne à la société, en proie aux enjeux sociétaux, mais aussi extérieure, du fait de mes identités multiples et de ma position de chercheure?

Références bibliographiques

DIWARA Mamadou, « *Les recherches en histoire orale menées par un autochtone, ou l'inconvénient d'être du cru* », Cahiers d'études Africaines, 1985.

RILLON Ophélie, « *Ces femmes que je ne saurais voir. Les dimensions sexuées de l'enquête de terrain en histoire* », Hypothèses, 2012, vol. 1, no 15, pp. 41-51.

THEBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, 2e éd. revue et augmentée de "Écrire l'histoire des femmes", Lyon, ENS éd, coll. « Sociétés, espaces, temps », 2007, vol.1/, 312 p.

THEBAUD Françoise et DERMENJIAN Geneviève (dirs.), *Quand les femmes témoignent : histoire orale, histoire des femmes, mémoire des femmes*, Paris, Éd. Publisud, coll. « L'Europe au fil des siècles », 2009, vol.1/, 242 p.

Florence WENZEK (florence.wenzek@etu.parisdescartes.fr), Universités Paris-Descartes et Paris - Diderot (CERLIS et CESSMA). Discipline : histoire de l'éducation

Faire parler des femmes, faire parler sur le genre : les défis des entretiens en histoire des femmes et du genre

Dans le cadre d'une thèse portant sur l'éducation des filles et des femmes en Tanzanie entre les années 1940 et 1980, j'ai fait un séjour de recherche en Tanzanie entre mai et août 2018, durant

lequel j'ai mené une dizaine d'entretiens en swahili ; d'autres seront menés lors d'un séjour ultérieur. En interrogeant des femmes qui ont été enseignantes, élèves ou apprenantes dans divers contextes éducatifs (école primaire, secondaire ou programmes d'éducation pour adultes), il s'agit de combler ces angles morts des sources écrites : les archives documentent les nombreux débats menés en contexte colonial puis postcolonial sur l'éducation la plus appropriée pour les filles et les femmes, mais ne disent que peu sur les pratiques ou sur le vécu. Les premiers entretiens menés ont mis au jour les difficultés spécifiques à une enquête portant sur la dimension genrée de la vie des femmes : cela renvoie à une dimension tantôt occultée, tantôt difficile de leur vécu. Sur des questions qui, bien que partant du quotidien, touchent à l'intime, la légitimité de la jeune chercheuse étrangère (qualificatifs qui, tous, créent de la distance avec les enquêtées) paraît d'autant plus fragile.

On interrogera dans un premier temps la manière dont on peut s'introduire et présenter son sujet afin d'obtenir un entretien mais également d'établir une compréhension réciproque. Le recours à des intermédiaires, qui présentent le projet de recherche et les objectifs de l'entretien avec leurs propres mots, paraît un outil efficace pour recueillir l'assentiment. Cela tient-il à leur capacité à reformuler le sujet en termes simples, ou bien davantage à leur position même d'intermédiaires, qui par définition réduit la distance avec les enquêtées ? Divers projets de recueil de récits de vie de Tanzaniennes présentent les difficultés inhérentes aux entretiens tournés vers le récit d'expériences personnelles par des femmes qui n'ont pas l'habitude de mettre leur vie en récit, et montrent la nécessité d'établir une relation de proximité (Ngaiza et Koda 1991 ; Beshu 1998). Comment établir une telle relation avec les contraintes de temps propres à la thèse ? Là aussi, quel peut être le rôle des intermédiaires, qui peuvent réduire une certaine distance sociale ou générationnelle, mais aussi faire écran, par leur présence, à l'établissement d'une relation de confiance ? Enfin, dans la discussion même, quelles questions poser, quel vocabulaire utiliser pour faire parler du vécu d'une part, et des inégalités genrées d'autre part ?

Avec cette communication, j'envisage donc d'interroger les difficultés à faire parler des femmes de leur vécu, et de réfléchir aux stratégies pour rendre légitimes aux yeux de mes interlocutrices mes questionnements sur la dimension genrée de leurs parcours.

Références bibliographiques

Beshu R.M., Simulizi Zetu, *Maisha ya Wanawake wa Tanzania*, Dar es Salaam, IDSWSG (Institute of Development Studies, Women Study Group), 1998.

Ngaiza Magdalene K. et Koda Bertha (dirs.), *Unsung Heroines : Women's Life Histories from Tanzania*, Dar es Salaam, WRDP Publications, 1991.

Renard Amélie Le, « *Partager des contraintes de genre avec les enquêtées. Quelques réflexions à partir du cas saoudien* », Genèses, 2010, n° 81, pp. 128-141.

Rillon Ophélie, « *Ces femmes que je ne saurais voir* », *Hypothèses*, 2012, vol. 15, n° 1, pp. 41-51.

Santiago SANCHEZ MOREANO (sanchez.moreano@gmail.com), Sorbonne Nouvelle (Paris 3) & LABEX Empirical Foundations of Linguistics (SEDYL-CNRS). Discipline : Sociolinguistique, approches ethnographiques du terrain, anthropologie linguistique, linguistique socioculturelle

Observation de pratiques langagières socialement situées, perspectives ethnographiques et sociolinguistiques du terrain

Le travail de terrain est loin d'être une tâche simple car, comme le souligne Mondada (1998, p. 47), le terrain n'est pas un espace neutre où l'on va simplement recueillir des objets. Lorsqu'on travaille avec des pratiques langagières socialement situées par exemple, en tant que chercheurs de terrain, nous nous confrontons en permanence à la question de la

légitimité vis-à-vis des populations avec qui on travaille. En effet, travailler avec des pratiques langagières implique la construction des liens et des relations durables avec des êtres humains, c'est-à-dire, des acteurs sociaux avec qui on entretient des rapports intersubjectifs lors des échanges. Pour saisir le caractère social des pratiques langagières, il faut donc être au plus proche des situations de communication et des acteurs sociaux. Cela implique d'avoir été accepté au sein d'un groupe, c'est-à-dire, être considéré comme légitime. Le but de cette présentation est d'évoquer, à partir de mes expériences sur le terrain en Colombie et en Guyane française, le processus de construction de cette légitimité auprès des populations sur la base de critères comme l'adoption des postures sociales par le chercheur, le rôle de son vécu personnel, les affinités avec les populations, le rôle des réseaux sociaux et de l'école comme lieu d'entrée privilégié au terrain. Ce processus et les critères qui le rendent possible sont orientés par une démarche ethnographique et sociolinguistique tel qu'on l'entend dans l'ethnographie de la communication (Gumperz & Hymes, 1972), en sociolinguistique interactionnelle (Gumperz, 1964, 1989), en anthropologie linguistique (Duranti, 1997, 2001), ou en linguistique socioculturelle (Bucholtz & Hall, 2005, 2008).

Références bibliographiques

- Bucholtz, M., & Hall, K. (2005), *Identity and interaction : a sociocultural linguistic approach*, *Discourse Studies*, 7(4-5), 585-614.
- Bucholtz, M., & Hall, K. (2008), *Finding identity : Theory and data*, *Multilingua - Journal of Cross- Cultural and Interlanguage Communication*, (27), 151-163.
- Duranti, A. (1997), *Linguistic Anthropology*, Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- Duranti, A. (2001), *Linguistic Anthropology : History, Ideas, and Issues*, In A. Duranti (Ed.), *Linguistic Anthropology : a reader* (pp. 1-37). Oxford: Blackwell.
- Gumperz, J. J. (1964), *Linguistic and social interaction in two communities*, *American Anthropologist*, 66(6), 137-153.
- Gumperz, J. J. (1989), *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit.
- Gumperz, J. J., & Hymes, D. H. (1972). *Directions in sociolinguistics ; the ethnography of communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- Mondada, L. (1998), *Technologies et interactions dans la fabrication du terrain du linguiste*, *Cahiers de l'ILSL*, 10, 39-68.

Damiano DE FACCI (damiano.defacci@gmail.com) et **Jerôme FRESNEAU** (je.fresneau@gmail.com),
Université Paris Diderot (CESSMA.) Disciplines : sociologie et géographie

Terrains sous tensions. De la légitimation de l'enquêteur à la légitimation par l'enquêteur

La réflexion théorique et pratique sur la légitimation de l'enquêteur relève, le plus souvent, d'un paradoxe : la légitimation de l'enquêteur auprès de ses enquêtés correspond à une légitimation des enquêtés par l'enquêteur. Comment alors gérer les stratégies de légitimation des enquêtés sur un terrain, qui plus est dans un contexte de situation de conflit ou de concurrence aiguë, où la question de la légitimation est exacerbée ? Quels sont les risques de ce jeu de légitimation mutuelle sur la légitimité de l'enquêteur et sur le statut éthique et épistémologique de son travail ?

Dans le cadre de leur doctorat, les deux auteurs, européens, ont mené des terrains ethnographiques au « Sud », respectivement en Tunisie et en Amérique centrale. Les deux ont été confronté à un milieu sous tension : l'un fortement polarisé, concurrentiel et par moments conflictuel, l'autre ouvertement conflictuel. Les deux se sont confrontés à des situations où le

positionnement enquêteur-enquêté a occupé une place importante dans les conditions du processus de récolte de données.

Damiano De Facci a mené des phases d'enquête sur une période de trois ans portant sur la participation des associations à l'action publique locale, dans un moment de polarisation politique aiguë du pays et de concurrence associative acharnée pour capter des ressources. Les enquêtes se sont particulièrement focalisées sur les revendications liées à la reconnaissance et à la réparation de situations de marginalité, où le chercheur était appelé à adhérer à l'une des parties en cause.

Jerôme Fresneau a réalisé plusieurs terrains dans différents pays centraméricains dont l'objectif était de s'intéresser aux dynamiques conflictuelles socio-environnementales liées à l'implantation de projets miniers. Dans des contextes où le niveau de conflictualité était parfois très élevé, la mise en place de stratégies de positionnement du chercheur face au contexte a souvent joué un rôle central dans le déroulement de l'enquête.

Notre communication partira d'un constat général : l'enquêteur n'est pas le maître du jeu sur son terrain. Sa légitimation passe en partie par celle de l'enquêté et, donc, par la confrontation aux représentations sociales que ses interlocuteurs ont du chercheur. Ainsi, le processus de connaissance est autant influencé par les « préjugés » du chercheur que par les « Préjugés » sur le chercheur. Ce jeu de légitimation réciproque projette souvent des attentes¹ et des attributions de parti pris² sur le chercheur. À partir de nos expériences, les axes de réflexions proposés seront :

- 1) Laissez-jouer les attentes sur le chercheur ou réaffirmer son identité de chercheur ?
- 2) Prendre parti ou réaffirmer une « neutralité scientifique » ?
- 3) Jouer sur l'empathie ou sur la sympathie personnelle ?

Les risques concernent à la fois l'éthique et l'épistémologie de la recherche.

La première question qui se pose est : qui se légitime par l'enquêteur ? Peut-on ne pas réfléchir aux rapports de force qui peuvent se jouer à travers la proximité au chercheur, notamment étranger ?

Ensuite, quelles sont les frontières entre confiance et « connivence » ? Ce problème peut se poser, d'un côté, au niveau politique en ce qui concerne les conflits sur le terrain et, de l'autre, à l'échelle de la relation individuelle, par le biais de la condescendance et de l'ironie qui peuvent servir à nouer la relation d'enquête.

Enfin, comment faire face au risque de la « fermeture » du terrain lorsque la légitimation mutuelle rencontre des difficultés ?

Cleudir Filipe DA LUZ MOTA (cleudir-filipe.mota@etu.univ.rouen.fr), Université de Rouen Normandie (Laboratoire DyLis). Disciplines : Sciences du langage, Sociolinguistique

L'approvisionnement des enjeux identitaires en territoire insulaire : le cas de l'enquête sociolinguistique au Cap-Vert

La République du Cap-Vert est un petit archipel composé de dix îles dont la surface totalise 4033 km². Cet archipel, situé dans l'océan Atlantique, à environ 600 km de la côte du Sénégal, compte, selon les estimations réalisées en 2015 par l'Instituto Nacional de Estatísticas (INE), 524.833 habitants. Au cours des plus de 500 ans de colonisation (1460-1975) qui ont marqué à jamais

1 Ces attentes correspondent aux projections qui sont faites par les enquêtés sur la finalité du travail du chercheur et trouvent souvent leur origine dans des malentendus sur la figure sociale de l'enquêteur (confondu avec le journaliste, l'activiste des ONG, le bailleur de fonds, l'expert, l'agent des renseignements)

2 Où l'enquêté pense que le chercheur devrait « prendre parti » ou qu'il a déjà pris parti d'enquête, nous discuterons de la gestion de cette légitimation par le chercheur et sur les risques qu'elle entraîne.

l'histoire du Cap-Vert, une cohabitation à large échelle s'est installée entre diverses langues et cultures africaines et la langue portugaise. C'est là l'origine de la langue capverdienne (désormais LCV), un créole de base lexicale portugaise. En raison de l'insularité du territoire, chaque île a développé sa propre façon de parler la LCV, sa propre variante. Lopes (2016) souligne que malgré cela, le niveau d'intercompréhension parmi les différentes variantes demeure assez satisfaisant.

Dans le cadre de notre enquête intitulée « *La politique linguistique du Cap-Vert : quel avenir ?* », nous avons été amené à réaliser une enquête de terrain afin de recueillir des données à travers une approche à la fois quantitative et qualitative. Le choix de ces deux méthodes complémentaires se justifie par leurs nombreux avantages. En effet, selon Berthier (2000), l'étude qualitative permet, entre autres, une approche intensive et une libre expression de l'enquêté. Berthier ajoute que l'un des principaux avantages de l'étude quantitative c'est qu'elle permet d'atteindre un grand nombre d'enquêtés. Pour des raisons déontologiques, nous avons effectué ce que Blanchet et Chardenet (2011) appellent des « enquêtes semi-directives et directives » (p. 74), généralement réalisées en tant qu'enquêtes explicites sur la base d'un questionnaire préétabli auprès des informateurs. Notre but principal était le recueil des avis des Capverdiens par rapport aux mesures de politique linguistique adoptées par le Gouvernement. C'est pourquoi nous nous sommes déplacés sur quatre îles (Santiago, Fogo, São Vicente et Santo Antão) et nous avons administré des questionnaires oraux à 160 enquêtés.

Du fait que tous les citoyens capverdiens sont concernés par la thématique de notre recherche, nous avons très vite compris qu'il faudrait adapter nos méthodes au profil des différentes personnes abordées dans la rue, qu'elles soient riches, pauvres, âgées, jeunes, etc. En outre, certaines personnes estimaient ne pas comprendre l'intégralité de ce que nous disions quand nous parlions la variante de l'île de São Vicente, celle que nous dominons. Dans le but d'éviter que nos demandes d'enquête soient refusées, selon l'île sur laquelle nous nous sommes déplacés, nous avons essayé d'utiliser la variante de la LCV correspondante lorsque nous interrogeons les personnes. Nous avons donc été contraints de parler une variante autre que la nôtre, d'adapter notre discours et notre façon d'agir en fonction des différentes caractéristiques de nos interlocuteurs. Notre enquête nous a permis ainsi de rendre compte des nombreux enjeux méthodologiques à prendre en compte lorsque l'on travaille sur une population en situation d'insularité.

Références bibliographiques

BERTHIER, N. (2000), *Les techniques d'enquêtes : Méthodes et exercices corrigés*. Paris, Armand Colin.

BLANCHET, P. (dir.) & CHARDENET, P. (dir.). (2011), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisée*, Paris, Éditions des archives contemporaines.

INSTITUTO NACIONAL DE ESTATISTICA DE CABO VERDE (2015), *Cabo Verde, 2015. Anuário estatístico*. Praia, Instituto Nacional de Estatística.

LOPES, A. M. (2016), *As línguas de Cabo Verde: uma radiografia sociolingüística*, Praia, Edições Uni-CV.

Sophie COLLONVAL (sophie.collonval@unamur.be), Université de Namur (Institut NaLTT).
Discipline : sociolinguistique

Le chercheur est-il un observateur, un voyeur ou un évaluateur lors de la construction d'un corpus de données orales en milieu hospitalier belge ? Entre questions éthiques et méthodologiques

Depuis Hippocrate, le secret médical est un devoir professionnel (Thouvenin 1982 : 9- 15). Il ne

caractérise pas pour autant que le travail des médecins. En effet, l'ensemble des soignants d'une équipe et même d'un hôpital sont priés de le respecter. Nous posons l'existence de deux types de secrets professionnels dans la communauté étudiée : institutionnel et clinique. Chacun a sa spécificité, mais ils s'articulent pour protéger les patients. Étant donné ces conditions, **comment constituer un corpus de données orales dans un milieu hospitalier où les secrets sont omniprésents et où les soignants doivent continuer leurs tâches alors qu'une chercheuse les observe ?** Lors de notre exposé, nous tenterons de répondre à cette question en abordant les versants éthiques d'une telle recherche et la méthodologie associée à une enquête sociolinguistique dans un service hématologique. D'une part, nous traiterons de l'anonymisation des données et de la confidentialité des informations sur les patients. Et d'autre part, nous détaillerons les critères de constitution du corpus à l'aide d'une observation participante (Baude 2006, Blanchet 2012, Marmoz 2001). Cette technique est primordiale pour comprendre les « paroles lors du travail » collectées, qui ont rarement la structure d'un échange entre deux locuteurs, mais entre une multiplicité. Cette complexité interactionnelle nous permet également d'octroyer une certaine légitimité à notre présence (malgré le *paradoxe de l'observateur*) pour répondre, notamment, à la question *quel soignant parle avec qui ?* (Grosjean et Lacoste 1999 : 60 ; Lacoste 2001). Une partie de notre développement portera aussi sur les rôles que nous endossons ou que les informateurs nous attribuent (participante, voyeuse, évaluatrice, etc.) lors de l'ethnographie.

Références bibliographiques

Baude, O. (coord.) (2006), *Corpus oraux. Guide des bonnes pratiques*. Orléans/Paris, Presses Universitaires d'Orléans/CNRS Éditions.

Blanchet, P. (2012), 2^e éd. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Didact Linguistique).

Grosjean, M. et Lacoste, M. (1999), *Communication et intelligence collective. Le travail à l'hôpital*. Paris, Presses Universitaires de France (Le travail humain).

Labov, W. (1976), *Sociolinguistique*. Trad. de l'anglais par A. Kihm, Paris, Minuit (Le sens commun).

Lacoste, M. (2001), « Chapitre 13. Quand communiquer c'est coordonner. Communication à l'hôpital et coordination des équipes », Dans Borzeix, A. et Fraenkel, B. (coord.). 2001. *Langage et Travail. Communication, cognition, action*, Paris, CNRS Éditions (CNRS Communication). 323-342.

Marmoz, L. (sous la dir. de) (2001), *L'entretien de recherche dans les sciences sociales et humaines. La place du secret*, Paris, L'Harmattan (Éducatons et Sociétés).

Thouvenin, D. (1982), *Le secret médical et l'information du malade*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Alexandre AUDARD (alaudard@gmail.com), Université Paris Diderot (CESSMA).

Discipline : histoire

Un océan de paroles. Confiance et légitimité du jeune chercheur *vazaha* en situation postcoloniale (Diego-Suarez/Sainte-Marie, Madagascar)

Les ports malgaches d'Antsiranana (Diego-Suarez) et d'Ambodifotatra (île Sainte-Marie) demeurent aujourd'hui pour l'historien du fait colonial un terrain idéal, mais complexe, de recherche. En effet, si la longue présence coloniale y a laissé une empreinte encore fortement perceptible, la place du jeune chercheur étranger (*vazaha*), qui plus est français, y est souvent plus qu'ambivalente. Face à la multiplicité des voix, celles des marins, prostituées ou anciens légionnaires et des situations, du prolétariat urbain aux élites socio-économiques, un rapport de force et de genre constant nécessite toujours de dépasser rapidement les cadres théoriques de

l'enquête orale.

Bien souvent, démarrer une délicate observation participante auprès de pêcheurs se révèle bien plus complexe que la mise en place d'entretiens avec des autorités locales, quel que soit le milieu d'origine du chercheur. C'est pour sortir de ces assignations, qu'il doit sans cesse écouter voire porter des paroles contradictoires, varier ses apparences et registres de langage ou encore choisir prudemment ses intermédiaires. Constitutives de la légitimité du chercheur, les relations de confiance patiemment construites restent un véritable système d'attentes réciproques dans lequel l'histoire personnelle ne peut être effacée et les mises en scène toujours efficaces. Dès lors, enquêter en milieu portuaire postcolonial ne va pas de soi.

Éva FEIG (evafeig@gmail.com), Université de Strasbourg (EA 1339 LILPA). Discipline : Sciences du langage, ethnographie, éducation du jeune enfant

Donner pour recevoir – mutualité comme stratégie de légitimation dans le terrain

Le paradigme « immersionniste » de l'anthropologue qui implique une présence continuée dans les structures¹, même au risque de perdre l'objectivité² s'avère la meilleure approche quand on veut identifier et reconstruire le *modus operandi* (Bourdieu) ou *habitus* incorporé des acteurs (Halbwachs) dans leur petit monde social. Néanmoins, et pour que les observations récoltées puissent être interprétées et publiées dans le cadre d'une étude scientifique, il est impératif de se légitimer comme chercheur dans le terrain qu'on souhaite observer. Quand dans ce cas-là, il s'agit d'un secteur tellement sensible comme celui de l'accueil de la petite enfance, l'observation ouverte³ et, donc, une double ou triple légitimation⁴ (du côté des autorités officielles ou organisationnelles, des acteurs de la pratique, parfois même des parents) se présentent comme seule solution éthiquement viable. Pourtant, une fois reçue du département de la petite enfance du municipe l'autorisation d'accompagnement scientifique d'une structure, le défi le plus difficile à enlever est encore là : Comment trouver sa place dans le champ et comment gagner la confiance des impliqués pour pouvoir *se laisser affecter*, selon demande la méthode⁵. Et, concrètement, quoi faire comme doctorante en sciences du langage pour que des spécialistes de la petite enfance m'acceptent comme accompagnante dans leurs routines quotidiennes ?

Quel que soit l'approche aux acteurs du champ qu'on choisit, l'effet insécurisant de l'observateur participant est inévitable telle que l'inégalité perçue entre le praticien et le jeune « académicien ». En plus, cette inégalité est double : d'un côté, le praticien se peut sentir inférieur au chercheur à cause de la plus-valorisation générale des études universitaires⁶, mais d'autre côté, et à juste titre, c'est l'étudié qui est l'expert dans le terrain⁷.

Dans cette situation essentiellement contradictoire, mon expérience avec les professionnels de la petite enfance m'a enseigné qu'il y a deux choses à respecter : premièrement, une approche humble et sincère de quelqu'un qui vient à connaître et apprendre, en acceptant une constellation de pouvoir en faveur des impliqués, et, deuxièmement, la conscience imperturbable du fait qu'on y est pour voir et documenter tout⁸, sans nécessité d'être compris par les concernés et sans peur des situations de blocage, isolement ou inimitié des acteurs du terrain. Il y a toujours une marche en arrière, il y a toujours un espace pour renégocier sa position (cf. Marchand/Baroche à paraître)⁹.

Au-delà de cette posture de respect mutuel¹⁰ et envers soi-même, et en outre les détails de la biographie (personnelle, langagière, professionnelle) qui permettent le chercheur de s'introduire comme « impliqué » lato sensu, c'est le partage des tâches et soucis provenant des impliqués qui

¹ V. Winkin (1997, 2).

² Soulé (2007, 128). Pour le problème du « gone native researcher » et la question du degré de l'intégration dans le « We talk » d'une communauté pour la comprendre cf. Tedlock (1991, 70s.).

³ V. Winkin (1997, 3).

⁴ Pour une synthèse détaillée des démarches à suivre pour s'introduire au champ cf. Díaz (2005, 70-80).

⁵ Cf. Favret-Saada (1990).

⁶ Concernant l'inégalité sociale entre chercheur et étudié et la relation de dominance en faveur du premier, qui facilite normalement le consentement cf. Demazière (2008, 21).

⁷ Cf. Meuser/ Nagel (2011, 57).

⁸ Cf. Hitzler (2011, 50).

⁹ Cf. Simons/Usher (2000) qui partent de l'idée que le consentement à négocier est un processus continué (« negotiating ongoing consent »).

¹⁰ Cf. le concept de la « théorie consensuelle de la vérité » de Habermas (1971, 122) et l'obligatorité d'une co-construction du savoir (v. Gilhaumou 2004). Concernant le besoin de percevoir le sujet collaborant dans une recherche comme *actant* avec une propre *intentio operis* v. Ramognino (2009, 54s.). transforme la présence du chercheur d'une coprésence parasitaire en symbiose justifiée¹¹. Comment on peut mettre en scène concrètement cette mutualité et de quelles stratégies adoptées du champ de la médiation¹² on se peut servir pour surmonter des blocages éventuels sera alors au centre de ma communication.

Références bibliographiques

DEMAZIERE, DIDIER (2008), « L'entretien biographique comme interaction. Négociations, contre-interprétations, ajustements de sens », Maison des Sciences de l'homme | Langage et Société, Paris, 2008/q, n°123, 15-35.

DIAZ, FREDERIC (2005), « L'observation participante comme outil de compréhension du champ de la sécurité. Récit d'un apprentissage de l'approche ethnographique pour tenter de rendre compte de la complexité du social », Champ Penal/Penal field, 2/2005 : Varia, <https://journals.openedition.org/champpenal/79>.

FAVRET-SAADA, JEANNE (1990), « Etre affecté », Cradhw, 8, 3-9.

GILHAUMOU, JACQUES (2004), « Un récit construit ensemble », Mesini, Béatrice/Pelen, Jean-Noël/Gilhaumou, Jacques (éds.) : Résistances à l'exclusion. Récits de soi et du monde, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, « Monde contemporain », 269-302.

HABERMAS, JÜRGEN (1971), Theorie und Praxis : Sozialphilosophische Studien, Frankfurt a. Main, Suhrkamp.

HITZLER, RONALD (2011): « Ethnografie ». Bohnsack, Marotzki et Meuser (dirs.), Hauptbegriffe Qualitativer Sozialforschung. 3. Opladen&Farmington Hills, MI : Barbara Budrich : 48-51.

MARCHAND, PASCAL/BAROCHE (à paraître) : « Négociateur en situation de violence radicale : approche textométrique des séquences de la crise », Négociations, 2018 : 2.

MEUSER, MICHAEL/NAGEL, ULRIKE (2011), « Experteninterview ». Bohnsack, Marotzki et Meuser (dirs.), Hauptbegriffe Qualitativer Sozialforschung. 3. Opladen&Farmington Hills, MI : Barbara Budrich : 57-58.

RAMOGNINO, NICOLE (2009), « Pratiques de la recherche sociologique et éthique », De l'éthique de la recherche à l'éthique dans la recherche, 48 (automne 2009), 45-63.

SIMONS, HELEN/ USHER ROBIN (2000), Situated Ethics in Situated Research, London : Routledge/Falmer. SMITH, AMY L./SMOCK, DAVID R. (2008) : Managing a mediation process, Washington D.C.: United States, Institute of Peace.

SOULE, BASTIEN (2007), « Observation participante ou participation observante ? Usages et

justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, 27 :1, 127-140.

TEDLOCK, BARBARA (1991), From Participant observation to the observation of participation : The Emergence of Narrative Ethnography, *Journal of Anthropological Research*, 47:1 (Spring 1991), 69-94.

WINKIN, YVES (1997), « L'observation participante est-elle un leurre ? », *Communication et organisation*, doi : 10.4000/communicationorganisation.1983, 1-3.

Stephanie ESPEJO ZEBALLOS (espejozebs@univ-lille.fr), Université Lille et Universidad Nacional de Colombia, (Laboratoire Territoires, Villes, Environnement & Société (TVES) - EA 4477 École doctorale SESAM -). Discipline : Urbanisme et Géographie

Enquêter en terrain difficile. Le cas d'étude des « habitantes de calle » à Medellín

Durant l'étude de l'interstice urbain dans le projet de thèse, nous nous sommes intéressés à la place du sans-abrisme dans les espaces dits « vides ». Ces espaces sont habités, investis, dans la majorité des métropoles comme Medellín. Nous analysons d'ailleurs le cas particulier de cette ville dont le sans-abrisme est lié à la consommation de substances psychoactives.

Le sans-abrisme a été largement étudié en France (Pichon, Margier) et en Colombie (Tovar et al., Otálvaro et al.). Cependant, pour réaliser une enquête avec les sans-abris, une familiarisation avec le sujet est nécessaire. Des recherches poursuivies sur plusieurs années (Zeneidi-Henry D.) peuvent révéler des stratégies d'amélioration de suivi ou d'aide des sans-abris par les institutions.

Par ailleurs, l'objet d'étude principal étant un objet spatial, il est légitime de se demander quelles allaient être les limites de l'enquête auprès des sans-abri qui y habitent. En tant qu'étrangère, comment ma présence allait être perçue ? La période courte de l'enquête allait-elle aussi devenir une limite ? Nous répondrons à ces questions et nous nous intéressons en parallèle aux raisons et aux choix de vivre dans la rue, ainsi qu'à la territorialisation faite par les sans-abri.

Cette recherche empirique a été réalisée grâce à des méthodes d'enquête en sociologie (Becker H.). Neuf mois d'observation participante, dont deux de parcours d'entretiens semi-directifs, ont été réalisés à Medellín. Nous présenterons dans une première partie de cette communication l'adaptation de l'approche de l'enquêteur vers les enquêtés. Dans une deuxième partie, seront détaillées les différentes stratégies pour présenter et faire accepter l'enquête auprès des sans-abris.

Références bibliographiques

Becker, H. S. (2016), *La bonne focale : de l'utilité des cas particuliers en sciences sociales*, La Découverte, 267p.

Margier, A. (2016), *Cohabiter l'espace public conflits d'appropriation et rapports de pouvoir à Montréal et Paris (Géographie sociale)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Otálvaro, A. F. T., & Arango, M. E. C. (2015), *Accesibilidad de la población habitante de calle a los programas de promoción y prevención establecidos por la Resolución 412 de 2000*, *Revista Investigaciones Andina (En línea)*, 11(18), 23-35.

Pichon, P. (2002), *Vivre sans domicile fixe : L'épreuve de l'habitat précaire*, *Communications*, 73(1), 11-29.

Tovar Thomas M., Trejos Delgado C, Giraldo Torres Y., Delgado Foterio G. (2017), *Destapando la olla; informe sombra sobre la intervención en el Bronx*, Impresol ediciones, 118 p.

Zeneidi-Henry D. (2002), *Les SDF et la ville : géographie du savoir-survivre*, Paris, Éditions Bréal, 288p.

Au cœur de l'expérience ; « identité de terrain » et mise en récit de soi avec le collectif

« L'engagement et la distanciation » (Elias, 1993) sont constitutifs du travail de recherche, comme le montrent également Beaud et Weber dans leur « guide » (2010). Dans cette perspective, lorsque Becker nous enseigne ses « ficelles » (2002), il livre également que la majorité de ses recherches ont un caractère autobiographique. En évitant l'écueil d'une « réflexivité narcissique » (Bourdieu, 2001) qui se risque à une mise en abîme de soi, il s'agit de comprendre ce que cela « fait et fait faire » (Berry, 2012) de construire, ce que j'appelle, une « identité de terrain ». Le terrain est perçu pour certains « comme une mise en scène » (Müller, Pasqualino & Schneider, 2017) ; nous le concevons comme un monde où il s'agit de s'immiscer, de *faire avec* et *comme* les indigènes (Nicolas-Le Strat, 2018).

Comment cela se justifie-t-il sur le terrain d'enquête ? De quelles façons une immersion permet de construire et de rendre compte des logiques d'un « monde » (Becker, 1992) ? Qu'est-ce qui dans l'expérience (Brougère, 2005) ou les « fragments de vie » (Tillon, 2015) permet la distanciation à cette identification avec le groupe social observé ?

Pour préciser ces questions, je prendrais pour cas d'étude mon insertion dans le monde des compétitions de jeux vidéo (dit « sport ») ; c'est durant des travaux en master de sociologie (à Nantes en 2014 et 2015) que je découvre ces pratiques, qui sont aujourd'hui l'objet d'étude de ma thèse.

Du « bar du coin » au tournoi international, j'adopte consécutivement les rôles de « rédacteur », « joueur » puis « manager » d'équipes associatives sur des jeux vidéo tels que *Hearthstone* et *Street Fighter IV*. Si je m'engage, c'est par nécessité d'accès au terrain ; en effet, si lors du recrutement en tant que rédacteur je suis accepté pour participer à la vie d'équipe, les joueurs font preuve de distance avec moi – étant considéré comme un « noob » (un nouveau, n'ayant aucune réputation), ils se moquent de mon rôle et mon pseudo (cela s'explique par une « culture du troll », d'art de se moquer). Ainsi lorsque j'adopte le rôle de joueur, et qu'en tournoi je gagne contre ces joueurs-ci, la moquerie de ces derniers se dirige vers mon adversaire et ex-membre d'équipe. Je suis alors reconnu pour mes « compétences en jeu », puis pour mes implications en équipe et mes engagements aux différents rendez-vous.

De la nécessité d'une identité de terrain (se créer un *pseudonyme*, appartenir à une *team*...) à ce que requière la rigueur scientifique (prise de distance avec le rôle), l'implication *in situ* du chercheur révèle les principes de distinctions, de classements et d'intégration du groupe sociale observé. Ce qui est *en-jeu* se révèle présent hors du jeu (Boutet, Colon de Carvajal, Ter Minassian & Triclot, 2013).

Pourtant *vivre* ces fragments de vie ne suscite pas forcément cette analyse *in situ*, ou dans un temps court. Il a fallu vivre de nouvelles expériences, se mettre en récits de nouveau, d'abord oralement puis de façons écrites, pour enfin trouver la manière de narrer et d'analyser ces expériences *ex-nihilo*. *In fine*, la mise en récit de l'identité de terrain permet de faire ce retour, donc d'apprendre de son vécu (Daoud, 2013) ce que sont les logiques du groupe social que nous étudions. Puisqu'il s'agit d'avoir pris place en ce monde, parfois même en l'habitant et en s'identifiant au récit collectif nous nous prenons alors dans l'analyse compréhensive de ce groupe social (Dupuis-Déri, 2010), puisque nous en avons imité les codes et reproduit ses normes.

Références bibliographiques

Beaud S. & Weber F. (2010), *Guide de l'enquête de terrain*. Paris, La Découverte. Coll. Grands Repères.

Becker H.S. (1992), *Les mondes de l'art*, Flammarion

- Becker H.S. (2002), *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, Coll. Grands Repères.
- Berry V. (2012), *L'expérience virtuelle. Jouer, vivre, apprendre dans un jeu vidéo*. Paideia. Presses Universitaires de Rennes.
- Bourdieu P. (2001), *Sciences de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, p. 178-179. Boutet M., Colon de Carvajal I., Ter Minassian H. & Triclot M. (2013). « Au-delà du virtuel : interactions sociales et spatiales dans et autour d'un univers vidéoludique », in *Revue Médiation et Information*, N°37, Dossier Les territoires du virtuel. Mondes de synthèse, univers virtuels, serious games, sites de rencontres. P.103-116.
- Brougère G. (2005), *Jouer/apprendre*, Economica, Anthropos.
- Daoud M. (2013), *L'éducation tout au long de la vie. I.- La construction de l'expérience*, Algérie.
- Dupuis-Déri F. (2010), *Lacrymos. Récits d'anarchistes face aux pleurs*. Ateliers de créations libertaires.
- Elias N. (1993), *Engagement et distanciation*, Paris, Fayard (trad. M. Hulin).
- Müller B., Pasqualino C. & Schneider A. (2017), *Le terrain comme mise en scène. Nouvelles écritures de l'anthropologie*, Presses Universitaires de Lyon.
- Nicolas-Le Strat P. (2018), *Quand la sociologie entre dans l'action. La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique*, Editions du commun.
- Tillon G. (2015), *Fragments de vie*, Essais, Points.

Daniel Georges NANA KOMEY (danielnana825@gmail.com), Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation et l'Université de Douala-Cameroun. Discipline : histoire

Histoire versus histoires. L'historiographie à l'épreuve des conflits de mémoire au Cameroun

La présente communication qui décrit les représentations sociales et les processus de construction mémorielle porte sur la problématique de la manipulation de la tradition orale dans la rédaction des mémoires et thèses au Cameroun. En effet, la validité de la tradition orale comme source de l'histoire ne se pose plus avec la même acuité que dans les périodes postindépendance. La pertinence des travaux de Jan Vansina, d'Hubert Deschamps, de Charles Robert Ageron, de Cheikh Anta Diop, de Dika Akwa, d'Henriette Diabaté, de Thierno Bah ou encore d'Eldridge Mohamadou à montrer la nécessité de la tradition orale dans la construction de l'histoire des périodes lointaines ou encore de la vie quotidienne. Pourtant, dans le cadre de l'historicité des civilisations ou encore politique au Cameroun, la tradition orale apparaît sous la plume des jeunes chercheurs comme des écueils tant, il est souvent difficile de définir la cloison entre histoire, épopées et mythes. Cette situation est accentuée par la mauvaise gestion des archives. Ainsi, ce matériau de confrontation du regard idéologique souvent contenu dans les archives missionnaires, coloniales germaniques, françaises et britanniques suscite un certain nombre de difficultés lorsqu'il s'agit d'écrire l'histoire des métropoles hétérogènes comme Yaoundé et Douala. Au cœur de cette difficulté se trouve en bonne place, l'essentialisme et le primordialisme lié à la revendication d'autochtonie et de la primauté surtout dans les périodes d'effervescence électorale. Cette difficulté met en lumière une juxtaposition de mémoires parcellaires qui met à mal la cohésion sociale et, complexifie les dynamiques de l'ethnicité au cœur des villes ou même à l'échelle nationale. La pluriethnicité et la multiconfessionnalité du Cameroun est quelques fois menacée sous l'angle de la tradition orale. Aussi, sur le terrain, le jeune chercheur fait face soit au mutisme, soit au rejet ou encore à des considérations qui le dépeignent comme un espion ou un fossoyeur, de l'« histoire authentique », celle des patriarches. Quand tout simplement, la dimension du cru lorsqu'il travaille dans son aire géographique ne l'emporte pas sur la distance qu'il doit avoir vis-à-

vis de son objet. Le piège de l'idéologie qui se manifeste dans le tout prendre ou dans le rejet rhétorique influence constamment l'analyse des données orales. Aux prises de tensions multiples (appartenance ethnique, exigences méthodologiques, etc...), de quels moyens psychiques, matériaux et moraux le jeune chercheur doit-il se munir pour être en phase avec l'éthique et la déontologie de la recherche dans l'utilisation des données orales ? En nous appuyant, sur des expériences propres vécues dans les régions du Littoral, du Centre, du Sud, et de l'Est-Cameroun nous allons montrer comment l'absence de questionnaire ou encore de blocs notes sur le terrain sont des atouts qui mettent en confiance les interlocuteurs. Nous montrons aussi, comment la possession d'un téléphone androïde s'avère utile pour contourner les difficultés posées par la suspicion. Dans le même temps le recours à un interprète, la maîtrise des langues locales ou tout simplement, une attitude d'apparente naïveté constituent des atouts précieux sur le terrain.

Mots clés : Histoire, histoires, conflits de mémoires, tradition orale, Cameroun.

Références bibliographiques

Alexandre, Pierre, (1965), « *Proto-histoire du groupe beti-bulu-fang : essai de synthèse provisoire* ». Cahiers d'études africaines, 5/20, pp. 503-560.

Bétééné, Pierre, (1973), « *Le Béti vu à travers ses Chants Traditionnels* », *Abbia*, 26, pp.43-93.

Diagne, Pathé, (1984), « *Introduction au débat sur les ethnonymes et les toponymes* », in, s/d, Unesco, Histoire générale de l'Afrique. Etudes et documents. Ethnonymes et toponymes africains, tome VI, Paris, P.U.F., pp 11-17.

Diwara, Mamoudou, (1985), « *Les recherches en histoire orale menées par un autochtone, ou l'inconvénient d'être du cru* ». Cahiers d'études africaines, 25/97, pp. 5-19.

----- (2010), « *L'osmose des regards. Anthropologues et historiens au prisme du terrain* ». Cahiers d'études africaines, 198-199-200, pp. 471-505.

Dika Akwa Nya Bonambela, (1982), *Les problèmes de l'Histoire et de l'Anthropologie en Afrique*, Yaoundé, Clé.

Halbwachs, Maurice, (1925), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).

Kaes, René, (2005), « *L'idéologie est une position spécifique. Elle ne meurt jamais (mais elle se transforme)* », *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, 67, Clinique groupale et idéologie », pp.11-19.

Laburthe-Tolra, Philipe, (1981), *Les Seigneurs de la forêt. Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, Publications de la Sorbonne.

Mbembe, Achille Joseph, (2000), « *A propos des écritures africaines de soi* », *Politique africaine*, 1/77, pp. 16-43.

Mohamadou, Eldridge, (1971), *Les traditions historiques des peuples du Centre et de l'Ouest du Cameroun : Mboum, Tikar, Bamoun, Banson, Bamiléké, Vouté*, Yaoundé, Ministère de l'Education Nationale, de la Culture et de la Formation Professionnelle.

Mouctar, Thierno Bah, (1985), *Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la Côte du Cameroun)*, Université Paris I.

Tardits, Claude, (1980), *Le royaume Bamoun*, Paris, Armand Colin.